

Le Voyage vers Grand-Rivière

Pour Jacques Moueza

PERSONNAGES

PAPA ROGER.
ISABELLE.
LA CONTEUSE.
LE DESTIN.
L'ANGE GABRIEL.
LE CAPITAINE.
FARFALLA, *le papillon*.
BARON SAMEDI.
DANTOR.
LE DOCTEUR FEUILLE.
VOIX DE SIMBI*.
MYRIAM.

Le rideau s'ouvre sur Papa Roger et Isabelle, une petite fille métisse. Ils sont assis l'un en face de l'autre dans une petite salle à manger. Tout est assorti dans la pièce : les carreaux de la nappe et de la tapisserie font écho aux carreaux du pantalon et de la chemise de Roger. Les assiettes, les verres, tout est à carreaux. Seule Isabelle tranche dans cet univers avec une robe blanche.

Sur une étagère, une vingtaine de boîtes de soupe Campbell.

Dehors, il neige.

La conteuse à l'avant-scène est devant le Grand Livre.

LA CONTEUSE. – C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelle Isabelle. Elle vit avec son Papa Roger dans un petit appartement. Isabelle n'a jamais pleuré. Non, Isabelle n'a jamais pleuré. L'hiver, quand il fait très froid et que tout est gelé, sans le dire à son papa, elle s'en va patiner.

ROGER. – Mange ta soupe de poisson !

ISABELLE. – Mais je mange ma soupe de poisson !

* Simbi peut aussi être interprété par un acteur : il serait vêtu comme un roi mage.

ROGER. – De la bonne soupe de poisson. Ne me dis pas que ce n'est pas bon. Elle est pourtant prodigieuse. Mange ta soupe de poisson.

Soudain, une télévision s'allume derrière Isabelle. Roger regarde le programme, tout en continuant à manger.

LA CONTEUSE. – C'est le soir dans la maison.

La télévision diffuse un mambo.

LA CHANTEUSE, à la télé.

De la bonne soupe de poisson
Ne me dis pas que ce n'est pas bon
Elle est pourtant prodigieuse
Sûr qu'elle va te rendre heureuse
Mange ta soupe de poisson.

Roger débarrasse la table, au rythme de la musique. Il esquisse quelques pas de danse, commence à faire la vaisselle.

Isabelle reste immobile devant sa soupe.

ISABELLE, au public. – Soupe de poison !

ROGER. – Une pomme ou de l'ananas ?

ISABELLE. – Du chocolat.

ROGER. – Pas de chocolat.

ISABELLE. – Du chocolat !

Le téléphone sonne.

ROGER, décrochant. – Allô, allô ? Allô, allô ? Oui tout va bien. Oui tout va bien. Je suis devant la télévision. Oui tout va bien. Moi je vais bien. Oui elle va bien. (À Isabelle.) C'est ta grand-mère.

Roger tend le téléphone à Isabelle mais celle-ci se lève et va monter le volume de la musique.

LA CHANTEUSE, à la télé.

De la bonne soupe de poisson
Avec un peu de potiron
Ah que c'est bon, ah que c'est bon
De la bonne soupe de poisson.

ROGER. – Isabelle !

Isabelle monte encore le volume.

ROGER. – Isabelle !

ISABELLE. – Mon chocolat !

ROGER, au téléphone. – Elle me tuera.

ISABELLE. – Mon chocolat !

Roger raccroche.

ROGER. – Tu me tueras. Tu me tueras. Ah, vraiment tu me tueras. Tu ne manges pas. Tu ne pleures pas. Tu ne bois pas, tu ne dors pas. Tu ne prends que du chocolat...

ISABELLE sort en hurlant. – Mon chocolat !!!

ROGER. – Ah là là là là, ah là là là là, que de tracas, que de fracas, que de tracas que de fracas !

Roger chante et danse sur l'air de mambo.

ROGER.

Que de tracas que de fracas
Que de tracas que de fracas
Toute cette histoire de chocolat
M'a remis dans tous mes états
Que de tracas que de fracas
Je vais manger mon ananas.

Il prend un ananas qu'il pose sur la table. Il s'apprête à le trancher.

LA CHANTEUSE.

Je vais manger mon ananas
Pour digérer tous ces tracas
Je vais manger mon ananas
Je vais manger mon ananas
Je vais manger mon ananas.

Il monte sur la table, l'ananas sur la tête, et chante.

ROGER.

Je vais manger mon ananas
Ah l'ananas, ah l'ananas
Il n'y a pas
Mieux que cela
Pour digérer tous les tracas
Ah l'ananas, ah l'ananas
Ah que j'aime les ananas
Ah que j'aime les ananas.

La chambre d'Isabelle.

Il y a des poupées partout, de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Dehors, il neige.

Isabelle, vêtue d'une robe de tulle blanc et coiffée d'un diadème, est assise par terre, une poupée à ses côtés.

LA CONTEUSE. – Isabelle est fâchée. Cela arrive souvent. Quand elle est fâchée, elle s'enferme dans sa chambre et elle rêve. C'est qu'elle n'a pas d'amis la petite Isabelle. Sa maman est loin, très loin, de l'autre côté de la terre, à l'autre bout de la mer, dans une île qui s'appelle Bohio, là où il fait nuit quand ici il fait jour, là où il fait jour quand ici il fait nuit.

ISABELLE, à sa poupée. – Que je m'ennuie. Que je m'ennuie !... C'est toujours moi la méchante. J'en ai marre de me lever à sept heures du matin, de prendre le car pour aller à l'école, d'écouter la maîtresse qui m'ennuie, mais qui m'ennuie, et puis rentrer à la maison faire des devoirs et des leçons, et tous les soirs, cette fichue soupe de poisson, mais qui m'ennuie, mais qui m'ennuie ! (*La poupée acquiesce.*) Ah ma chérie, je vais mourir, mourir d'ennui. Viens mettre ta robe de gala.

Elle enfile à la poupée une robe identique à la sienne, la coiffe d'un diadème.

Musique électro.

Isabelle se met à danser.

ISABELLE.

Que je m'ennuie, que je m'ennuie
Que je m'ennuie, que je m'ennuie
Je meurs d'envie d'mourir d'ennui.

De petites lampes s'allument sur sa robe tandis qu'elle danse. À leur tour, toutes les autres poupées s'illuminent et commencent à bouger.

VOIX DES POUPÉES.

Que je m'ennuie, que je m'ennuie
Que je m'ennuie, que je m'ennuie.

LA CONTEUSE. – C'est toujours difficile de dire qui a tort et qui a raison. C'est vrai qu'Isabelle est têtue. C'est vrai aussi que, enfin, je ne devrais pas le dire, mais... Euh, Papa Roger, aussi, euh, bon, avec sa soupe de poisson, ses potirons, etceteron, ses ananas, etcetera, vraiment, il n'est pas...

Roger apparaît à l'avant-scène, furieux.

ROGER. – Il n'est pas quoi ? Hein ! ? Il n'est pas quoi ? Dites donc, la conteuse, vous savez ce que vous êtes ? Vous êtes une calomniatrice. Vous savez ce que c'est qu'une ca-lom-nia-trice ? Eh bien, c'est une femme comme vous, madame la conteuse, avec une robe bleue et des lunettes, qui joue les fées et puis qui raconte des mensonges, oui, oui, madame la calomniatrice, tout à fait, des mensonges !

LA CONTEUSE. – Écoutez. Moi, je suis chargée de la progression dramatique. Je suis chargée de raconter l'histoire. De faire avancer l'histoire. Comme dans l'Antiquité.

ROGER. – L'Antiquité, quelle Antiquité ? ! Mais c'est vous l'Antiquité !

LA CONTEUSE. – Bon, je vois qu'il est inutile de discuter avec vous. (*Au public.*) Eh bien, dans l'Antiquité, c'est-à-dire il y a très, très, mais très, très, très longtemps, on racontait de belles histoires, parfois terribles, où il y avait toujours des drames, enfin des gens qui souffraient, qui se débattaient et puis qui...

ROGER. – N'importe quoi !

LA CONTEUSE. – Oh, et puis moi j'en ai marre. Je m'en vais. Rideau. Je ne raconte plus d'histoires. Je suis désolée, le spectacle est terminé, à cause d'un fanatique de la soupe de poisson, le spectacle est terminé. On rallume.

Les lumières de la salle se rallument, la conteuse quitte le plateau, traverse le public.

ROGER. – Mais c'est un comble ! Mais, mais ! Mais c'est inouï, mais c'est inouï, je vais appeler le directeur du théâtre, je vais appeler le président de la République, pour qu'ils me fassent justice, pour qu'ils me fassent justice !

LA CONTEUSE. – Vous feriez mieux de surveiller votre fille Isabelle. Toutes les nuits, elle va sur la place et elle reste des heures à rêver ou à patiner...

ROGER. – Pardon ?

LA CONTEUSE. – À patiner ou à rêver. Rideau.

Le rideau se referme. La conteuse sort.

Roger désespéré se glisse devant le rideau.

ROGER. – Quoi ? Isabelle. Où est ma petite Isabelle ? Mon Dieu, ma petite Isabelle. Et l'histoire ne peut plus continuer ? Mais qu'est-ce que je vais faire si l'histoire s'arrête ? Je veux retourner dans l'histoire. Conteuse, conteuse, ouvre ce rideau, s'il te plaît.

LA CONTEUSE, *off.* – Non !!

ROGER. – Mais on ne peut pas m'exclure de l'histoire ! Je ne peux pas rester en dehors de l'histoire ! Conteuse, conteuse, je t'en supplie, ouvre ce rideau !

LA CONTEUSE, *off.* – Rien à cirer.

ROGER. – Conteuse... !

*Il se met à pleurer.
Musique.*

ROGER. – Conteuse ! (*Il s'assied. Silence.*) Je suis désespéré, atrophié, coupé-collé, désagrégé. Ouvre le rideau. S'il te plaît ! (*Il sanglote.*) Ouvre le rideau...

LA CONTEUSE, *off.* – Bon, pour cette fois, ça va.

*Le rideau s'ouvre lentement, laissant passer Roger.
Noir.*

*La chambre d'Isabelle.
Isabelle, sur la pointe des pieds, rentre à la maison.*

Elle enlève son manteau, sa robe, sans faire de bruit, enlève la robe de la poupée et se met au lit, la poupée dans ses bras.

Roger arrive, très ému. Il entrouvre la porte.

ROGER, *chuchotant.* – Isabelle, Isabelle, tu dors ?

ISABELLE. – Bien sûr que je dors.

ROGER, *à la porte.* – Excuse-moi de te réveiller au cœur de la nuit, voilà, tout à coup, j'ai été coupé-collé. Atrophié. Je peux entrer ?

Isabelle se redresse.

ISABELLE. – Oui mais pas longtemps.

ROGER, *entrant.* – On m'a dit que tu étais sortie. Que tu sortais la nuit. Que tu allais patiner sur la place. Il ne faut pas faire ça, Isabelle. C'est très mal. C'est très mal. Tu n'es pas bien ici, tu n'es pas bien ici avec ton papa ?

ISABELLE. – Je ne suis pas sortie.

ROGER. – Je sais que tu es sortie. Tu vas toutes les nuits sur la place. Mais il fait froid, Isabelle. Il gèle. Pourquoi est-ce que tu sors la nuit ?

ISABELLE. – J'ai besoin d'air.

ROGER. – Mais il y a plein d'air ici.